

Texte pour la Galerie Akié Arichi, Paris 15 mai - 18 juin 2001

*Maurice Benhamou*

L'œuvre si subtile et par certains côtés si radicale de Claude Chaussard n'est pas de celles qui s'affichent mais de celles qui s'effacent.

Le sensible y joue toujours à la limite du visible.

La pointe d'argent que le peintre utilise au lieu de graphite touche le papier des « éventails » blancs d'une ligne indistincte et silencieuse qui apparaît et disparaît selon la lumière.

Toutes les œuvres sont nourries de lumière et du temps qui passe.

Les derniers travaux utilisent des fragments d'écorces de très vieux hêtres, frênes ou acajous en fines lamelles comme exfoliées. Les traces de vaisseaux ligneux y sont lisibles dont les ornements plus ou moins épaissis par l'âge, diffèrent selon les essences. Pas plus que les formes, les couleurs ne doivent rien à l'artifice ni donc à l'arbitraire. Elles sont l'effet chimique des concentrations de lumière et de durée.

Le peintre s'efface certes mais non ce regard-tactile.

Ni le vrai projet de cette œuvre qui est de rendre sensible le mystère.